

Bernard Villers, Les éditions du Nouveau Remorqueur : catalogue raisonné

Gilles Froger

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25527>

DOI : 10.4000/critiquedart.25527

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « Bernard Villers, Les éditions du Nouveau Remorqueur : catalogue raisonné », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25527>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bernard Villers, Les éditions du Nouveau Remorqueur : catalogue raisonné

Gilles Froger

- 1 Peintre abstrait, Bernard Villers découvre en 1976 à Amsterdam « un lieu magique et souterrain » : la librairie de l'artiste et théoricien Ulises Carrión. Dès lors, c'est par le biais du livre qu'il va lui-même approfondir une recherche picturale issue de Supports-Surfaces et de la peinture monumentale américaine, tout en étant redevable d'un esprit d'indifférence esthétique cher à Marcel Duchamp. Après avoir créé une première structure éditoriale, Le Remorqueur, rassemblant l'ensemble de ses publications (1976-2003), Bernard Villers réunit sous l'enseigne du Nouveau Remorqueur les livres de la décennie qui suit (2004-2015). Ce sont les soixante-cinq livres de cette seconde période qui font l'objet du présent catalogue raisonné publié par les Editions Incertain Sens.
- 2 Dans un texte introductif analysant l'évolution du travail de l'artiste, Leszek Brogowski note que la date de création du Nouveau Remorqueur correspond à l'emploi d'un nouvel outil, l'ordinateur, et au remplacement partiel de la sérigraphie par l'imprimante. Il s'explique sur le choix de présenter chronologiquement et sous forme de très courtes notices descriptives, établies par Aurélie Noury, des œuvres elles-mêmes d'une concision extrême. Enfin, il repère un certain nombre de thèmes pouvant chacun concerner plusieurs ouvrages : questions méthodologiques, publications politiques, expériences picturales, livres autotéliques. Le travail de Bernard Villers met en effet en question la notion même de livre, ici souvent réduit à une simple feuille pliée une ou deux fois. Mais il s'agit bien, tout en poursuivant des expériences proprement picturales, d'utiliser certaines propriétés matérielles du livre – le pli, la numérotation des pages, le recto/verso – ou les possibilités offertes par la typographie. Non sans humour, un des livres (*Now a Book*, 2004) invite d'ailleurs à permuter la question « Now is it a book ? » en affirmation « Now it is a book. »

- 3 Cette économie du geste et de la matière, cette concision conceptuelle, participe d'une esthétique de la forme brève, précise comme une équation, souple comme un haïku. Décomposition des mots en syllabes ou en lettres, déformations des lignes par les plis, perforations des pages, superpositions des couleurs, manipulation des feuilles rabattues ou ouvertes : ces diverses interventions sont autant de moyens de créer des jeux poétiques, des effets d'optique ou des associations de formes inédites. Invité à manipuler ces petits ouvrages, le lecteur n'en épuise d'ailleurs pas le plaisir en en découvrant les ingénieux dispositifs, il peut le prolonger en réfléchissant aux liens subtils tissés entre les œuvres et leurs champs de référence (philosophie, littérature, théorie artistique, actualité politique ou autre).
- 4 Faute de pouvoir détailler chacune des rigoureuses – et souvent malicieuses – propositions de Bernard Villers, arrêtons-nous sur l'une d'entre elles qui me semble conjuguer avec une splendide simplicité histoire littéraire, expérimentation plastique et art participatif. *La Carte de Tendre* (2009) a pour format celui d'une carte routière. En la dépliant, le spectateur ne découvre, en lieu et place du paysage allégorique conçu par Madeleine de Scudéry, qu'un délicat aplat rose légèrement quadrillé par le tracé des plis pouvant suggérer la cartographie d'une ville tracée au cordeau. Mais si ce livre fait appel au souvenir littéraire et à l'érotisation du paysage, il joue également, comme l'explique Leszek Brogowski, avec l'effet de réverbération des couleurs sur le visage du « lecteur ». Enfant, ne vous a-t-on jamais placé un bouton d'or sous le menton, dont le reflet prouvait que « vous aimiez le beurre » ? Ainsi, manipulant le livre, le lecteur se voit manipulé par lui. Le voici secrètement transformé en rosissant personnage d'un roman sans paroles. Une manière plus joliment espiègle de vous soustraire au monde ?